

Là où le spectateur est roi

Léo Bonneville

Numéro 128, février 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50730ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1987). Là où le spectateur est roi. *Séquences*, (128), 3–3.

Là où le spectateur est roi

Les films sont faits pour être vus. C'est l'évidence même. Mais dans quelles conditions? Tout est là. C'est pourquoi nous avons pensé aller rencontrer les deux responsables des circuits de salles au Québec: M. Claude Chabot pour les Cinémas Odéon et M. Donald Drisdell pour les Cinémas Unis.⁽¹⁾

Il appert, de ces deux rencontres, que le cinéma se porte plutôt bien. Ceux qui annoncent régulièrement sa mort pourront reporter son échéance aux calendes grecques. Nous en reparlerons alors. Pour l'instant, les salles se multiplient. Ils prennent même des proportions plus humaines sans devenir des salons privés. À Montréal, Odéon vient d'ouvrir quatre salles au Faubourg Sainte-Catherine et d'acheter, pour les renouveler, les salles de France-Film au Complexe Desjardins et le Saint-Denis. Pour 1987, Odéon annonce six salles au sous-sol des Cours du Mont-Royal (ancien hôtel Mont-Royal), six salles à la Place Côte-des-Neiges et six autres à Pointe-Claire. La ville de Québec trouvera huit écrans à la Place Charest et le cinéma de Chicoutimi, à la Place du Royaume, sera refait. Comme il semble que la concentration se fait au cœur des activités commerciales à Montréal, en conséquence, L'Ermitage sera fermé et le Champlain est à vendre. De leur côté, les Cinémas Unis viennent d'ouvrir six salles à la Place Versailles et construiront quatre salles aux Terrasses (en réfection) pour la fin de 1988. Au Faubourg Sainte-Catherine, deux salles seront aménagées dans l'hôtel qui s'élèvera à l'angle des rues Guy et Sainte-Catherine. Il est même question de deux ou trois salles au Centre Laval ainsi que d'une ou deux salles au Centre Fairview. Ces développements spectaculaires prouvent que le cinéma a de l'avenir et que la passion de la vidéo ne semble pas le menacer.

Pourquoi faut-il qu'un tel aménagement soit oblitéré par l'insouciance des cinéphages? Heureux le spectateur qui entre à la première séance du jour ou du soir! Il trouve une salle nettoyée et propre. Mais celui qui ose pénétrer à la dernière séance doit souvent enjamber des seaux (de toutes grandeurs) de pop corn ou encore risquer de glisser sur un reliquat de coca-cola. Ouais! Dans certains cinémas du circuit Odéon, les placeurs laissent sortir les spectateurs et s'empressent de balayer le plancher et d'enlever les déchets qui traînent. Ensuite, ils laissent entrer les personnes qui attendent pour la séance suivante. Il faut que les gérants de salles prévoient des horaires qui laissent un temps suffisant pour un nettoyage éclair. Cela est fort appréciable. Tous les cinémas devraient appliquer ce règlement qui ne coûte rien et qui rend les salles plus invitantes et plus attrayantes.

Mais ce qui importe avant tout, c'est le rendement de la salle. C'est-à-dire les projections. Les deux compagnies font un effort considérable pour améliorer ou renouveler leur équipement et ainsi fournir des séances convenables. Ce qui veut dire des lentilles et des cadres appropriés. Rien de plus frustrant qu'une

image floue qu'un projectionniste insouciant laisse défiler jusqu'au moment où l'assistance manifeste bruyamment. Et rien de plus insupportable qu'une image qui déborde sur la bande noire, en haut ou en bas de l'écran, quand ce n'est pas sur les deux côtés. Pourtant, il y a des cadres pour chaque format de film. Comment se fait-il qu'on laisse un film se dérouler dans de telles conditions? Il y a aussi le son. Parlons-en. Que dire des cinémas à salles multiples dont une salle renvoie dans sa voisine le son d'une pétarade? Allez donc, dans ces conditions, suivre un dialogue raffiné avec des coups de mitraillettes qui percent le mur. A-t-on réfléchi à ce problème avant de construire des salles à proximité les unes des autres? Chaque salle devrait être suffisamment isolée pour ne pas souffrir des éclats d'une salle voisine, grâce à des murs mitoyens étanches. Il faut reconnaître que, depuis plusieurs années, on a amélioré considérablement le son. Grâce à la stéréo, grâce au Dolby. Les deux compagnies ont équipé plusieurs salles avec ces procédés. Toutefois, il faut s'étonner de constater parfois que le son n'est pas ce qu'il devrait être. On se demande qui distribue les haut-parleurs qui devraient être disposés pour donner un environnement sonore remarquable. Il y a tout un équilibre à obtenir.

Enfin les films. On a souvent protesté que le cinéma québécois n'avait pas sa place dans les cinémas chez nous. Il paraît que cette plainte n'est plus justifiée. La preuve: on a sorti Équinoxe, La Guêpe dès la fin du Festival des films du monde où ils avaient été présentés. Les Fous de Bassan ont pris l'affiche dès que les copies ont été prêtes. Ne parlons pas du Déclin de l'empire américain qui a fait courir tout Montréal (et sa banlieue) pendant des mois. Les deux réseaux de salles sont attentifs à ce qui se produit au Québec. Mais il demeure que c'est la clientèle qui assure le succès d'un film. Malheureusement ni Équinoxe, ni La Guêpe n'ont connu un succès de box-office. Pas plus d'ailleurs que Le Dernier Havre. Il est indéniable que les films américains connaissent un succès rapide. Ils sont attendus parce que la publicité a fait son oeuvre. On l'a remarqué récemment avec le film Platoon. Les gens font la queue pour le voir. Pourtant il s'agit d'un film de plus sur la guerre du Vietnam. Mais le cinéma américain a le don particulier d'attirer les foules. On ne peut en dire autant du cinéma français. Tout de même Jean de Florette est toujours là, au Parisien. Et il y a de la place pour un film intimiste comme Mélo qui réjouit les cinéphiles. Rares toutefois sont les films des pays de l'Est. Il paraît que les spectateurs sont plutôt rébarbatifs aux sous-titres.

Il faut souhaiter que les cinémas deviennent de plus en plus accueillants en offrant des séances de qualité, en n'oubliant pas qu'en entrant dans une salle le spectateur est roi.

Léo Bonneville

(1) Depuis ces rencontres, les responsables ont changé dans les deux circuits.